

L'âge des migrations



PASCAL PICQ
PALÉOANTHROPOLOGUE

L'Europe et la France s'inquiètent de la montée des flux migratoires à leurs frontières et sur leurs territoires. Pourquoi une telle montée d'angoisse alors que depuis un demi-siècle, le taux d'immigration est un des plus faibles de notre histoire ? On a l'impression de revivre les invasions barbares qui auraient balayé l'Empire romain. En fait, ces hordes se limitaient à quelques centaines de milliers de migrants poussés par d'autres venant de plus loin à l'est. Et si elles migrèrent si aisément, c'est que la grandeur de Rome était déjà un souvenir. Certaines s'installèrent sur les terres qu'on appelle aujourd'hui la France, lui donnant son nom. Elles se coalisèrent pour défaire les Huns et, plus tard, bloquer l'expansion arabe. Quant à « nos ancêtres les Gaulois », ils étaient un vieux souvenir dont nous avons hérité le tonneau et quelques gènes.

L'histoire de l'humanité se tisse de migrations incessantes depuis l'apparition du genre Homo en Afrique voici 2 millions d'années. L'homme est le seul grand singe migrateur. Sa grande taille, sa bipédie endurante, sa capacité d'innovation, en font l'espèce la plus mobile et la plus adaptative ayant foulé la planète. Car il se déplace vite, comme en témoignent les réfugiés venus du Proche-Orient.

En ce début de XXI^e siècle s'ouvre pour l'homme une nouvelle ère sur fond de mondialisation, d'urbanisation, de numérisation, d'accroissement et de vieillissement démographique. Ce qui a fait le succès du genre humain, les migrations, semble soudain une menace civilisationnelle brutale dont on entrevoit à peine les conséquences. L'ONU s'en préoccupe depuis que cela touche les pays riches de l'hémisphère nord, passant d'une problématique de réfugiés à celle de migrants.

Il ne s'agit pas là d'un glissement sémantique, mais de la prise de conscience d'un mouvement appelé à grandir et qui, dans les décennies à venir, concernera presque toute l'humanité. Il y a celles et ceux qui bougeront, celles et ceux qui - bon gré mal gré - accueilleront, avec des inégalités croissantes entre riches et pauvres, entre les sociétés toujours plus vieillissantes et les trop fécondes, sur fond de dérèglement climatique. Car le glissement de réfugiés à migrants se situe là : l'éminence de flux migratoires for-

cés par la dégradation brutale des conditions climatiques et sociopolitiques. Une première charte des migrants a été adoptée par l'ONU en 2016. Une autre grande réunion est prévue en septembre 2018. D'ici là, combien de millions de personnes auront migré, pourquoi et dans quelles conditions de déplacement et d'accueil ?

Revenons sur nos dernières présidentielles. La bipolarisation entre droite traditionnelle et gauche contestataire n'a pas caché l'étrange similarité de leurs projets politico-économiques. En revanche, sur l'immigration, on a une gauche naïve qui défend un accueil sans réserve face à une droite identitaire qui s'y oppose. Les deux positions sont irréalistes car, d'une part, toute migration implique des changements dans les pays d'accueil, qu'il serait naïf d'ignorer, alors que, d'autre part, un pays qui se ferme décline. Et il est à craindre que certains pays d'Europe centrale et orientale, qui ont rejoint l'Union européenne, voient se dégrader leur économie et leur démographie, à l'instar de la Bulgarie, en raison d'une natalité déclinante, de l'émigration des jeunes et du rejet des migrants.

Les peuples d'Europe occidentale ont la mémoire courte. Le plus grand mouvement migratoire et le plus brutal à l'échelle mondiale dans l'histoire humaine a été celui des Européens vers les Nouveaux Mondes et le colonialisme entre 1850 et 1945 avec, au passage, l'éradication de peuples autochtones par les maladies puis par les armes. Curieusement, c'est à la même époque que les États-nations d'Europe se forment leurs identités nationalistes, comme « nos ancêtres les Gaulois ».

Que nous disent les archéologues, les anthropologues et les généticiens à ce sujet ? Que l'Europe a toujours été une terre

de migrations : les Homo sapiens, venus d'Afrique et prenant le nom de Cro-Magnon, ont supplanté les Néandertaliens vers 30 000 ans. Puis l'arrivée, vers 6 000 ans av. JC, de peuples d'agriculteurs à peau et aux yeux clairs venus du Proche-Orient par le nord de la Méditerranée et les Balkans, repoussant vers le nord les successeurs de Cro-Magnon qui avaient la peau sombre et les yeux bleus. Plus tard, celle des peuples d'éleveurs des plaines de l'est, à la peau claire, aux cheveux raides et plus corpulents, arrivant avec le cheval, la métallurgie et le gène de la digestion de la lactase vers 4 000 av. J.-C. Viendront ensuite d'autres peuples du Caucase avant le grand brassage populationnel de l'Empire romain. Celui-ci est entré en déclin quand, arrivé à son extension maximale, il a commencé à construire des murs pour repousser les « barbares ».

Samedi prochain, la chronique de Chantal Thomas

**L'Empire romain
est entré en
déclin quand il a
bâti des murs et
repoussé les
« barbares »**